



Des Religieuses amérindiennes ?

Claude Chauchetière, S.J.*

Les Pères missionnaires qui la conduisaient l'entretenaient dans ces commencements de la vie spirituelle, laissant au Saint-Esprit plusieurs choses dont plusieurs étaient capables, surtout Kateri. Ils étaient surpris, à la vérité, des progrès que ces nouveaux chrétiens faisaient dans toutes les vertus chrétiennes; mais ils ne savaient pas encore en particulier tout ce qui se passait entre Kateri et sa compagne. Leur principal directeur, qui était le Père Frémin, était passé en France pour les affaires de sa mission et le Père Cholenec était si occupé qu'il ne pouvait s'attacher qu'au gros. Il est néanmoins certain qu'elles ne voulurent rien faire sur tout ce qui regardait l'état de vie qu'elles voulaient embrasser, sans consulter leur confesseur. En voici un exemple.

Kateri et Marie-Thérèse Tegaiaguenta cherchaient tous les jours quelque exercice de dévotion qui leur fût propre et convenable à leur dessein. Marie-Thérèse jugea qu'il valait mieux qu'elles fussent trois ensemble ou qu'elles eussent avec elles quelque ancienne chrétienne à

* Cet extrait du P. Chauchetière, qui remonte à 1685, nous raconte les efforts infructueux de Kateri en vue de fonder une communauté autochtone à Caughnawaga. Pourtant, les saints réussissent d'ordinaire les oeuvres qui procurent davantage la gloire de Dieu. Dans l'étude suivante, M. le professeur Paul Bouchard de l'Université Laval nous révélera l'histoire fort intéressante concernant la fondation du monastère de Clarisses indigènes au Mexique, grâce à l'influence de la vénérable Kateri Tekakwitha, moins d'un demi-siècle après sa mort.

laquelle toutes les choses qu'elles cherchaient pussent être connues. Elle ajouta qu'elle en connaissait une qui avait demeuré longtemps à Québec et à la mission de Notre-Dame de Lorette, sur le plan de laquelle se formait la mission du Sault. Cette troisième dont on parlait se nomme Marie Skarichions. Kateri s'accorda à tout ce que sa compagne voulut. Elles s'assemblèrent donc toutes trois au pied de la croix qui était plantée sur le bord de la côte, et l'ancienne commença à parler la première; elle dit qu'elle désirait aussi faire comme elles et proposa quelques moyens pour cela, qu'elle prenait de la manière de vivre des religieuses qu'elle avait observée étant à Québec malade. Elle dit donc qu'il fallait qu'elles ne se séparassent jamais, qu'il fallait qu'elles s'habillassent de même façon et que, si elles pouvaient, qu'elles demeurassent dans une même cabane. Elles avaient alors une île devant elles qu'on appelle l'île aux hérons; elles la choisirent pour leur demeure: tout ceci ayant été mis en délibération parce qu'elles ne savaient pas à fond en quoi consiste la vie religieuse. Kateri remercia, les larmes de joie aux yeux, celle qui parlait et la pria de ne lui rien cacher de tout ce qui était plus agréable à Dieu.

Quoique les deux autres ayant toujours persévéré dans la résolution qu'elles prirent de se donner entièrement à Dieu et de ne se marier jamais, aucune ne profita davantage que Kateri en suivant toujours les règles de vie que le Père lui avait enseignées. Ses pratiques étaient de venir dès quatre heures du matin à l'église hiver et été; l'hiver elle passait nu-pieds à travers les neiges pour y venir; elle entendait tous les jours deux messes; elle visitait souvent le Saint-Sacrement; elle se confessait de huit en huit jours; elle communiait quand on l'avertissait et elle faisait sa communion spirituelle fort souvent pendant le jour. Cette grande dévotion et cette ferveur d'esprit la firent mettre presque aussitôt qu'elle fut arrivée des Iroquois, de la Sainte-Famille, et on l'exempta de passer par les épreuves par lesquelles on fait passer les autres nouveaux venus ou nouveaux baptisés avant de les faire communier ou de les mettre de la Sainte-Famille.

Une des principales marques que nous avons eues que ce qui ce passait en Kateri était de Dieu, est l'obéissance. Quand ces trois personnes eurent pris résolution de vivre en religieuses, elles eurent aussitôt la pensée de l'aller déclarer au Père Frémin; une d'elles fut à la chambre du Père, lui dit qu'elles étaient assemblées, mais qu'elles ne voulaient rien faire d'elles-mêmes. Le Père se moquant de tous ces beaux projets renvoya celle-ci, lui disant qu'elles étaient trop jeunes dans la foi, qu'il y avait trop de singularité et que l'île aux hérons était trop éloignée du village, que les jeunes gens qui iraient au Montréal ou qui en retourneraient seraient toujours dans leur cabane; elles jugèrent elles-mêmes que ce que le Père disait était raisonnable et ne pensèrent plus à leur monastère de l'île aux hérons.